

Mademoiselle de Joncquières, du livre au film

Dossier thématique Première
Corrigés

Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours

I. Étudions l'extrait

1. L'hôtesse décrit une jeune femme désespérée et effrayée : « elle tremblait de tous ses membres », « le visage inondé de pleurs », « un sanglot séparant chacun de ses mots ». Elle semble perdue et peine à prendre la parole face à la colère de son époux.
2. On observe la présence de l'impératif (« ne vous hâtez pas », « Tenez-moi », « ne croyez pas »), de l'interjection « Ah » et de points d'exclamation. La parole de Mlle Duquênoi prend la tournure d'une supplique adressée à son époux.
3. On constate la présence d'une énumération de raisons qui justifient l'attitude de Mlle Duquênoi : « par faiblesse, par séduction, par autorité, par menaces ». Un effet de gradation apparaît dans cette accumulation. La naïveté de la jeune femme est la première cause puis c'est ensuite le comportement de sa mère et de Mme de La Pommeraye qui est mis en cause. Elles ont contraint la jeune femme à agir de la sorte.

II. Étudions le film

1. Cette fiole permettra à sa fille de tacher les draps afin d'attester de sa virginité.
2. Mlle de Joncquières parle très peu lorsqu'elle apparaît à l'écran. Le personnage doit assumer son rôle de dévote et se montre fuyant et très réservé. Lors de la scène du repas, Mlle de Joncquières ne prononce que quelques mots. La confrontation avec son époux représente donc une véritable libération de sa parole.
3. Les deux époux partent ensemble. Ils sont donc unis et réconciliés. Avant de monter dans la calèche, le marquis tourne définitivement la page de cette mésaventure en adressant un message à la confidente de Mme de La Pommeraye. Cette union est une source de bonheur pour lui malgré ce qu'espérait son ancienne amante.

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours

I. Étudions l'extrait

1. On peut relever :
 - l'emploi de la 2^e personne du pluriel,
 - les interjections,
 - les phrases exclamatives,

- les questions rhétoriques,
- le parallélisme de construction.

2. Mme de La Pommeraye a renoncé à sa réputation et à « la pureté de ses mœurs ». Elle a accepté les rumeurs à son encontre : « les souris ironiques », « les plaisanteries », « souvent elle en avait rougi et baissé les yeux ». Elle est devenue une femme comme une autre.

3. L'auteur justifie l'attitude de Mme de La Pommeraye en la comparant aux vengeances parfois peu justifiées entreprises par les hommes : « Un homme en poignarde un autre pour un geste, pour un démenti ; et il ne sera pas permis à une honnête femme perdue, déshonorée, trahie, de jeter le traître entre les bras d'une courtisane ? » La forme de la question rhétorique invite le lecteur à adhérer au point de vue de l'auteur. En outre, l'accumulation « perdue, déshonorée, trahie » conforte l'idée que la vengeance de Mme de La Pommeraye était nécessaire et justifiée.

4. L'auteur souligne l'attitude irréprochable de Mme de La Pommeraye. Cette dernière a accepté les conséquences de sa liaison, mais ce n'est pas une femme intéressée. Elle n'a pas cherché à s'enrichir ou à accéder à un meilleur statut. Elle a d'ailleurs rendu au marquis « le beau diamant dont il lui avait fait présent ». Au contraire, le marquis a tiré profit des largesses de son amante et l'a poussée à bouleverser son existence. L'auteur fait également l'éloge de la vengeance longue et minutieuse de Mme de La Pommeraye qui marque une grande détermination. La dernière phrase de l'auteur sur cette intrigue est sans appel pour les libertins : « j'approuverais fort une loi qui condamnerait aux courtisanes celui qui aurait séduit et abandonné une honnête femme : l'homme commun aux femmes communes. » L'emploi de l'adjectif « commun » est polysémique dans cette phrase. La « femme commune » désigne la prostituée. Quant à « l'homme commun », il peut s'agir de l'homme qui se partage entre plusieurs femmes, mais cela laisse également entendre que la plupart des hommes sont inconstants et infidèles. Il s'agit d'une généralité concernant les hommes.